

MESSE CHRISMALE
EN LA CATHÉDRALE
SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE
LE LUNDI SAINT 29 MARS 2010

Au cœur, au sommet de l'Année sacerdotale, en cette Semaine sainte, la parole du prophète Isaïe nous atteint, prononcée par Jésus lui-même dans la synagogue de Nazareth, *accomplie* en lui pleinement : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. »

Elle est une invitation à chacun de nous, dans cette assemblée unique en son genre au cours de l'année liturgique, à mettre en œuvre notre sacerdoce commun de *fidèles du Christ*, nous qui avons reçu au baptême et à la confirmation l'onction de l'Esprit Saint, pour continuer la triple fonction du Christ par la transmission de la foi, la célébration des mystères et le service dans le dynamisme de la charité qui accomplit toute justice.

La fonction sacerdotale du Christ est au fond de toute la liturgie de l'Église et nous l'exerçons ensemble ce soir de façon privilégiée grâce à Lui et à son Esprit. « Le caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale, enseigne le Concile Vatican II, entre en action par les sacrements et les vertus. Tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père » (*Lumen gentium*, n. 11).

Tous, nous sommes en ce sens commun et radical, final même, « les prêtres du Seigneur » et « les serviteurs de notre Dieu », pour reprendre les termes d'Isaïe en la première lecture de ce soir. Cependant, nous ne pouvons l'être pleinement sans la mission, le service, et le pouvoir venu de Dieu qui les rend opérants, de ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre : l'Évêque, les prêtres et les diacres, qui guident les *fidèles du Christ*, nourrissent leur foi et suscitent leur présence, leur témoignage et leur engagement missionnaire dans la grande famille de notre Église locale, qui est à Toulouse et dans la Haute-Garonne. La vie consacrée, si représentée ici, nous stimule tous dans l'annonce du Royaume déjà présent et vers lequel nous allons à la suite du Christ dans toutes les étapes de sa Pâque. Vous reconnaissez cette communion qui est au cœur de notre âme diocésaine pour annoncer ensemble la Bonne Nouvelle : il nous faut la vivifier sans cesse dans le respect de la grâce propre à chacun.

Cette Pâque de Jésus, cette année, nous rejoint tous dans un moment crucial : celui de l'infidélité, au cœur de l'Église, de plusieurs ministres du Christ, coupables du crime le plus grave qui soit dans l'irrespect d'autrui : l'abus du corps et donc le mépris de la personne de jeunes vis-à-vis desquels ils étaient, d'une manière ou d'une autre, en situation d'autorité. Nous pouvons reprendre les paroles du prophète Daniel dans sa confession des péchés d'Israël, telles que nous les avons entendues dans une lecture de la messe pendant ce Carême : « À toi, Seigneur, la justice ; à nous la honte au visage, parce que nous avons péché contre toi. Au Seigneur notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous n'avons pas écouté la voix du Seigneur notre Dieu » (9, 7.8).

Le caractère proprement criminel de ces pratiques n'est apparu clairement à la conscience de la société que dans les toutes dernières décennies : abuser d'un enfant, d'un mineur, c'est le marquer à vie dans sa dignité, dans son équilibre affectif et humain, avec le risque de conséquences en chaîne. Il convient de rappeler que le crime de pédophilie est surtout répandu dans les familles et dans les milieux éducatifs. S'il touche toujours trop de prêtres en valeur absolue, car chez eux un tel désordre a un caractère plus scandaleux, il faut ajouter qu'en valeur relative, la proportion qu'ils représentent dans la population

responsable de ce crime est bien moindre. Surtout, il faut rendre hommage à l'immense majorité des prêtres et religieux qui sont fidèles à leur vocation et à leur témoignage de vie. Le drame est le soupçon qui pèse sur nous lourdement et la peur qui peut en résulter pour des jeunes de s'engager dans la voie du célibat, peur qui est aussi celle de leurs parents ou de leur entourage.

Le mystère du péché, le pouvoir des ténèbres nous impressionnent à certains moments de l'histoire, à des étapes de notre vie, ce qui nous invite à nous placer devant Dieu dans une attitude de confession, comme Daniel, et de conversion. À plusieurs reprises, quand approche la communion, le prêtre évoque ce mystère. Après le *Notre Père*, il demande : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché » ; avant le rite de la paix, il s'adresse à Jésus : « Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église » ; il le fait encore de façon plus personnelle : « Que ton corps et ton sang me délivrent de mes péchés et de tout mal ; fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi ». Enfin, il montre aux fidèles le corps du Christ en disant : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

Notre ministère sacerdotal nous place souvent devant le mal et le péché, non pour condamner, mais pour écouter, conseiller, apporter le pardon et la paix. Nous aurons à nous pencher ensemble dans notre diocèse sur ce magnifique service de la réconciliation, pour mieux en faire connaître de façon pratique le prix avec les bénéficiaires qu'en retirent tant le pénitent que le prêtre (lequel est aussi un pénitent) : nous sommes témoins de l'œuvre de Dieu dans les cœurs, pour la seconder humblement.

En ce jour de la messe chrismale, avant le renouvellement des promesses sacerdotales, je veux redire ma confiance, notre confiance dans nos prêtres, avec affection et respect ; leur unité me tient à cœur. Ils sont au milieu de nos communautés les signes de la présence du Christ et ils sont habilités à poser des actes de salut et de grâce, non seulement en son nom, mais en sa Personne. Comme nous l'a rappelé ce matin le Père Jean-Marc Micas, à partir de lettres de séminaristes au moment où ils approchaient de la prêtrise, ils exercent cette mission pour un peuple et dans un peuple, mais aussi avec un peuple. Chacun doit reconnaître la grâce de l'autre et la sienne propre, ce qui est le sens de la réponse de l'assemblée au salut du prêtre : « Le Seigneur soit avec vous – et avec votre esprit ». Je me réjouis de voir grandir chez nous la communion à partir de nos grâces propres : laïcs, prêtres et consacrés. Il nous faut soigner notre attention les uns aux autres : le prêtre par son célibat est disponible à Dieu et aux autres ; les fidèles, les familles doivent avoir une sollicitude discrète et délicate vis-à-vis de leurs pasteurs ; les membres de la vie consacrée, sous ses diverses formes, nous rappellent la joie et les exigences de la vie communautaire en paroisse. Tout ceci par une complémentarité faite pour une communion venue de celle des Trois Personnes divines et s'acheminant vers sa plénitude.

Notre âme diocésaine grandit dans cette communion ou communication de la grâce, et nous pouvons en rendre grâce à Dieu. Nos chantiers s'approfondissent et se rejoignent dans la pastorale des jeunes et des étudiants, dans la pastorale des vocations, dans celles de la santé et des funérailles, dans l'attention à toutes les pauvretés et précarités, à condition que nous restions ouverts chaque jour à l'action de Dieu qui nous initie à sa pleine vie, à travers la Parole et les sacrements. Nos catéchumènes expriment cette soif du Dieu vivant.

Nous nous recommandons tous au saint curé d'Ars. Le portrait authentique vénéré à l'Archevêché est présent à notre célébration de ce soir. Son cœur va venir nous visiter bientôt. À la fin de sa Lettre aux Catholiques d'Irlande, le Pape cite saint Jean-Marie Vianney : « Le curé d'Ars a parfaitement compris combien une communauté est bénie quand elle est servie par un prêtre bon et saint : “Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, est le trésor le plus grand que le bon Dieu puisse donner à une paroisse et l'un des dons les plus précieux de la divine miséricorde” ».